

Perfection de sa doctrine. — *Les dogmes chrétiens.* — Tout ce que Moïse et les prophètes avaient dit de Dieu, de ses attributs, de la création, de la providence divine, de l'origine de l'homme, de sa nature et de sa destinée, de la chute primitive, apparaît dans le christianisme, sous une plus vive lumière, y est énoncé avec une clarté et une précision admirables. Les Juifs n'avaient du péché originel qu'une notion confuse et incomplète; les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption étaient enveloppés et comme scellés dans les anciennes Écritures. Jésus explique ces dogmes, ainsi que celui de la vie éternellement bienheureuse, dont la loi mosaïque ne donnait qu'une faible idée.

La morale chrétienne. — Elle contient de nouvelles idées de vertu, et des pratiques plus parfaites et plus épurées que celles données au mont Sinaï. La fin de la religion, l'abrégé de la loi, c'est la charité. Jusqu'à Jésus-Christ, cette vertu, qui est l'âme de toutes les autres, n'était pas entièrement connue. Jésus-Christ nous apprend à nous contenter de Dieu seul, à l'aimer jusqu'à la haine de nous-mêmes; à aimer tous les hommes, sans excepter les ennemis; à arracher impitoyablement de notre cœur tous les désirs sensuels; à nous soumettre aux ordres de Dieu, jusqu'à nous réjouir des souffrances qu'il nous envoie; à nous humilier jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les états de la vie humaine: le mariage est ramené à sa forme primitive; le célibat est montré comme une imitation de la vie des Anges; les supérieurs seront les serviteurs des autres, et les inférieurs reconnaîtront l'ordre de Dieu dans les puissances légitimes, même lorsqu'elles abusent de leur autorité. A ces préceptes, le Sauveur joint des conseils de perfection éminente. Mais la loi la plus propre à l'Évangile est celle de porter sa croix: la croix est le vrai chemin du ciel.

Le culte chrétien. — Au culte mosaïque, qui s'adressait moins à l'esprit et au cœur qu'à l'imagination et aux sens, Jésus substitue un culte avant tout intérieur, un culte qui soit l'adoration de Dieu en esprit et en vérité. Il donne à ses disciples, dans l'*oraison dominicale*, la plus simple, la plus complète, la plus belle formule de prière qui puisse se concevoir. Les sacrements de la loi nouvelle sont à la fois signes et producteurs de la grâce. Son sacrifice est unique, universel et perpétuel, et renouvelle le sacrifice du Calvaire.

Universalité du christianisme. — Tandis que la loi mosaïque n'était faite que pour les Juifs, la doctrine chrétienne convient à l'humanité entière; elle s'adapte à toutes les formes de gouvernement, à toutes les législations, et, sans formuler aucune loi civile ou politique, elle contient tous les principes de l'ordre social. La société qu'a fondée Jésus-Christ ne recrute pas ses ministres dans une catégorie spéciale d'hommes, comme chez les Juifs; elle a pour chef suprême le successeur de Pierre, prince des Apôtres, et elle doit subsister jusqu'à la consommation des siècles.

Conclusion. — Ces caractères de nouveauté de la doctrine chrétienne est un indice de son origine céleste.

Objections. — *1^{re} Obj.* La doctrine chrétienne n'a rien d'original: elle est empruntée aux doctrines dispersées dans les œuvres des anciens philosophes et dans les livres sacrés des autres religions. Il n'est rien qu'elle contienne qu'on ne retrouve ailleurs: elle est donc l'œuvre de l'esprit humain. — *Rép.* 1^o De l'aveu des incrédules, Jésus ne fréquenta aucune école, et ne put connaître naturellement les doctrines étrangères à son pays. Les Apôtres, qui nous

ont transmis son Évangile, n'étaient pas des savants; dans leurs écrits, il n'y a aucune trace d'emprunt fait aux œuvres des philosophes ou aux livres sacrés des religions orientales. Leur enseignement, s'il n'était qu'un plagiat, n'aurait pas frappé les esprits par sa nouveauté, ni soulevé la haine des philosophes. 2^o Les rationalistes ne s'accordent point sur les sources où les fondateurs du christianisme auraient puisé leurs dogmes et leur morale: preuve que leur assertion ne repose sur aucun fondement. 3^o A supposer que le christianisme ne renferme rien qui ne soit ailleurs, à l'état de fragments épars, il a fallu une main divine pour faire le choix des matériaux, et en construire un édifice si merveilleux d'unité et d'harmonie. 4^o Mais il est faux que les doctrines chrétiennes se rencontrent isolément, dans leur intégrité et leur pureté, dans les œuvres des philosophes et les livres sacrés des autres religions. On ne trouve ici aucun des dogmes fondamentaux du christianisme; et, entre la morale stoïcienne, dont on la dit dérivée, et la morale chrétienne, il y a des différences radicales. 5^o Quant aux ressemblances qu'on invoque, elles ne sont le plus souvent que des analogies, qu'on peut expliquer sans avoir recours au plagiat dont on accuse le christianisme. Comparé aux autres religions, le christianisme a deux éléments originaux qui lui sont exclusivement propres: les faits historiques, miracles et prophéties, qui sont la marque indubitable de l'intervention divine; et les dogmes surnaturels, que Dieu seul a pu révéler à l'humanité. Sous ce double rapport, le christianisme est une religion transcendante. — 2^o *Obj.* La doctrine chrétienne n'est point d'une seule venue; elle s'est accrue successivement, le long des siècles, de nouveaux dogmes par les définitions des Papes et des conciles: on ne doit donc pas la considérer comme l'œuvre de Jésus-Christ. — *Rép.* Si la doctrine chrétienne s'était formée comme on le prétend, elle n'aurait point cette unité et cette harmonie qui la distinguent. Les définitions des Papes et des conciles ne sont point des dogmes nouveaux, mais des formules qui mettent en lumière et précisent les dogmes antiques contenus dans le dépôt de la révélation.

II. La doctrine de Jésus-Christ comble les désirs de l'homme. — Elle répond aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine. — Elle y répond par sa plénitude, par son harmonie et par sa clarté.

Plénitude de l'enseignement chrétien. — Grâce à l'enseignement chrétien, nous possédons la vérité pleine et entière sur les choses qu'il nous importe le plus de savoir ici-bas. Aux vérités de la religion naturelle, qu'elle renferme toutes, sans mélange d'erreur, la doctrine chrétienne ajoute, par la révélation des mystères, tout ce que nous pouvons désirer connaître, dans l'état d'épreuve, sur Dieu, sur l'homme et sur le monde. — Le dogme de la *sainte Trinité* nous fait pénétrer dans la nature de Dieu et nous apprend quelle est son action, sa vie. — Le dogme de la *création*, ignoré des anciens, nous fait connaître les vrais rapports de Dieu et du monde, et délivre le croyant des funestes erreurs du panthéisme et du dualisme. — Le dogme du *péché originel*, en nous apprenant que les maux de la vie présente sont l'œuvre du premier homme, qui n'a pas su garder les dons qu'il avait reçus de Dieu, nous révèle l'ineffable bonté de Dieu dans son plan primitif, et nous impose la croyance à l'unité de la race humaine, tombée tout entière en Adam, et, par conséquent, à la fraternité universelle, qui est le fondement de la morale sociale. — Le dogme de l'*Incarnation* est une admirable manifestation des attributs de Dieu, de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté et de sa justice. — Le dogme de la *Rédemption* nous donne la signification des sacrifices sanglants en usage

chez les peuples de l'antiquité, et, en nous montrant en Jésus-Christ, mort sur la croix, la Victime par excellence, nous témoigne l'excès de son amour et la valeur d'une âme rachetée du sang d'un Dieu. — Le dogme de la *grâce*, soit sanctifiante, soit actuelle, qui est le fruit de la Rédemption, nous enseigne que l'homme est réintégré dans l'état primitif de sainteté et de justice, et qu'il ne tient qu'à lui d'entrer en possession de la vie éternelle.

Les *moyens* par lesquels Dieu nous communique sa grâce sont la *prière* et les *sacrements*. — Dieu lui-même nous sollicite à prier, il nous fait prier par son Esprit-Saint; et ainsi la prière est la grâce qu'il met à notre disposition pour obtenir toutes les grâces. Bien plus, il nous donne une formule de prière, qui résume, dans un ordre parfait, tout ce qu'il faut implorer de la bonté divine. — Les *sacrements*, au nombre de sept, nous manifestent, avec la puissance de Dieu, qui en fait les instruments de sa grâce, sa profonde sagesse; car les sacrements sont l'image du Verbe incarné, l'image de l'Église, et ils conviennent à la nature de l'homme, être à la fois spirituel et corporel, en même temps qu'ils sont adaptés aux diverses phases et aux divers accidents de la vie spirituelle. — De tous les sacrements, le plus divin, celui qui est comme l'âme du culte religieux, est la sainte Eucharistie, en qui se manifestent, avec un éclat tout particulier, la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu. — La sainte Eucharistie est aussi un *sacrifice*, le saint sacrifice de la messe, qui est le même que celui de la croix. Jésus-Christ, par le ministère du prêtre, offre, sur l'autel, sous les espèces du pain et du vin, son corps et son sang, pour les vivants et pour les morts.

La grâce que Jésus-Christ nous a méritée, et que nous recevons par la prière et par les sacrements, est le germe de la *vie éternelle*, où les élus verront Dieu face à face. Quant à ceux qui ne veulent pas des dons de Dieu et qui meurent dans l'impénitence, ils seront éternellement privés de la vision béatifique, et auront à subir, dans toutes les puissances de leur être, d'exprimables tourments.

Harmonie de l'enseignement chrétien. — L'enseignement chrétien forme un tout admirable où règne la plus parfaite unité. Tous les *êtres*, dont il affirme l'existence, sont unis entre eux par d'étroits rapports, et les *vérités* qu'il nous propose sont enchaînées par un lien indissoluble.

La *hiérarchie des êtres*, dans le symbole catholique, embrasse Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge Marie, les anges, les hommes et le monde physique. Dieu est le premier principe et la fin dernière de toutes choses. Le Père a envoyé son Fils aux hommes, et le Père et le Fils leur envoient le Saint-Esprit. Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, résume dans sa nature humaine toute la création qu'il rattache ainsi à Dieu. — La bienheureuse Vierge Marie a des relations sublimes avec les trois personnes divines, avec Jésus-Christ, son Fils, et avec l'univers entier. — Les bons anges sont les ministres et les messagers de Dieu; les mauvais anges, ou démons, coopèrent malgré eux au bien final et universel qui est la gloire de Dieu, le triomphe de Jésus-Christ et de son Église. — Les hommes doivent constituer le corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Église, successivement militante, souffrante et triomphante; ceux qui s'insurgent contre l'ordre divin seront forcés, comme les démons, de contribuer à l'établissement du règne de Dieu. — Le monde physique, par l'ordre admirable qu'il manifeste, ne cesse de chanter la gloire du Créateur et nous invite à publier ses louanges. Dans ce vaste univers, la terre, humble planète, où se sont accomplis tous les prodiges surnaturels que nous connaissons, où s'est anéanti le Verbe de Dieu, en se faisant

obéissant jusqu'à la mort de la croix, achève le plan admirable dans lequel le christianisme nous présente, sans lacunes, sans contradiction, les relations harmonieuses des êtres.

Ce qui fait ressortir encore cette harmonie, c'est la *connexion des vérités chrétiennes*. Il y a entre elles un tel accord, que la négation de l'une entraîne la négation des autres, comme une pierre qui, détachée de l'édifice, ferait crouler l'édifice tout entier. — Il y a accord des vérités dogmatiques entre elles: chaque dogme implique tous les autres, et tous se concentrent en un seul. — Il y a accord des vérités dogmatiques avec les vérités pratiques: il n'est pas un précepte de morale, un acte du culte religieux, qui ne soit fondé sur un dogme, et réciproquement il n'est pas un dogme qui n'impose un devoir à remplir. — Il y a accord des vérités pratiques entre elles: tous les devoirs de la vie chrétienne se ramènent à un seul, qui les concilie avec toutes les tendances légitimes de la nature humaine: c'est d'aimer Dieu pour lui-même et par-dessus tout, et d'aimer en vue de Dieu tout ce que Dieu aime lui-même, suivant le degré de perfection qu'il a donné à chaque chose.

Enfin, ce qu'on ne rencontre en aucune autre religion, la merveilleuse unité du christianisme est symbolisée par un signe, le *signe de la croix*, qui rappelle à l'homme tout ce qu'il doit croire et pratiquer, pour réaliser sa fin suprême.

Clarté de l'enseignement chrétien. Qu'on le considère dans son objet ou dans sa forme, l'enseignement chrétien est d'une admirable clarté. — *Clarté dans l'objet.* En ce qui concerne les *vérités religieuses naturelles*, le christianisme les présente au croyant dans cette pleine et vive lumière, qui dissipe toute incertitude et produit en lui une conviction inébranlable. Quant aux mystères, s'ils sont au-dessus de la raison, jamais l'incrédulité n'a pu établir qu'ils sont contre la raison. Bien plus, nous pouvons avoir quelque intelligence des mystères par leurs analogies avec les choses créées. Ainsi, notre âme nous offre une image frappante de la Trinité divine, et partout, dans le reste de la création, nous trouvons de nombreux exemples de l'unité dans la triplicité. L'Incarnation a des analogies dans tous les corps de la nature, où l'unité de sujet résulte de l'union de substances diverses, et surtout dans l'homme; car, de même que l'âme raisonnable et la chair c'est un seul homme, de même Dieu et l'homme c'est un seul Christ. Le mystère du péché originel a son analogie dans la loi d'hérédité, en vertu de laquelle un être ne transmet à ses descendants que ce qu'il est et que ce qu'il possède. Ainsi des autres mystères, de l'élévation de l'homme à l'état surnaturel, de la sainte Eucharistie, etc. — *Clarté dans la forme.* Les vérités chrétiennes, malgré leur sublimité et leur profondeur, sont proposées en des termes si clairs et si intelligibles, par le magistère infallible de l'Église, qu'il n'est personne qui ne puisse les saisir et les retenir suffisamment, pour régler sur elles sa conduite. « C'est, suivant le mot de Bossuet, du lait pour les enfants et tout ensemble du pain pour les forts. »

Objections. — *Objection générale.* — Les contradictions qui l'ont fait repousser par tant de savants, son désaccord avec la raison et avec les sciences, la divergence des opinions parmi les théologiens, et enfin l'obstacle qu'elle oppose à l'activité intellectuelle, en soumettant les esprits au joug d'une autorité inflexible, tout cela montre que la doctrine chrétienne ne répond pas aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine. — *Rép.* Il est faux que la doctrine chrétienne renferme des contradictions et qu'elle soit en désaccord avec la vraie science. Les assauts, dont elle a été l'objet de la part de prétendus

savants, ont principalement pour cause la pureté de sa morale. La diversité des opinions, parmi les théologiens, ne porte que sur des questions secondaires, qui ne sont point du domaine de la foi. Loin d'être entravée par l'autorité de l'Église, l'activité intellectuelle, heureusement contenue dans les limites du vrai par les décisions infaillibles de cette autorité, échappe aux erreurs qu'enfante la liberté absolue de dogmatiser, et s'exerce librement dans une foule de problèmes qui sont laissés à la dispute des hommes.

Objections contre les mystères. — Contre la Trinité divine. — 1^{re} Obj. Il est contradictoire qu'un fasse trois, que trois fassent un. Si chacune des personnes de la Trinité divine est Dieu, il y a trois dieux, non un seul Dieu. — *Rép.* Un et trois n'affectent pas le même terme : un se rapporte à la nature, et trois aux personnes ; il n'y a ici aucune contradiction. — *2^e Obj.* La pluralité des personnes divines ne se concilie pas avec la simplicité de Dieu. — *Rép.* Les personnes divines ne sont pas des parties de la divinité ; chacune est toute la nature divine, de sorte qu'il n'y a pas en Dieu de composition réelle. — *Contre l'Incarnation. — 1^{re} Obj.* L'abîme qui existe entre le fini et l'infini rend impossible l'union de la nature humaine et de la nature divine en l'unité de personne. — *Rép.* Par la création, des existences finies participent, à un certain degré, de l'Être infini. L'Incarnation implique une participation analogue, mais au suprême degré ; donc ce mode de communication de la nature divine ne répugne pas plus que l'autre. — *2^e Obj.* Le dogme de l'Incarnation compromet les attributs métaphysiques de la divinité : majesté infinie, immensité, éternité, immutabilité, simplicité. — *Rép.* La nature divine, en Jésus-Christ, demeure distincte de la nature humaine ; les attributs divins conservent leur parfaite intégrité. — *3^e Obj.* Si la nature humaine en Jésus-Christ subsiste dans la personne du Verbe, si elle n'a pas de personnalité propre, elle n'est pas une véritable nature humaine. — *Rép.* Ce qui fait l'essence de l'homme, ce n'est pas sa personnalité, c'est sa nature spirituelle et corporelle. Jésus-Christ est donc vraiment homme, et homme d'autant plus parfait, que la nature humaine en lui est complétée par une personnalité divine. — *4^e Obj.* La doctrine chrétienne de l'Incarnation mène à l'idolâtrie ; car, rendre un culte à l'humanité de Jésus-Christ est un culte idolâtrique. — *Rép.* L'humanité en Jésus-Christ, étant l'humanité d'un Dieu, a droit au culte qu'on rend à Dieu lui-même. — *5^e Obj.* Il est incroyable que le Fils de Dieu se soit incarné sur la terre, qui ne fait pas même la figure d'un grain de sable dans ce vaste ensemble de l'univers, où tous les globes sont peuplés d'êtres bien supérieurs à l'homme. — *Rép.* A supposer vérifiée, ce qui n'est pas, l'hypothèse de la pluralité des mondes, et à supposer aussi, ce que nous ignorons, que les habitants de ces mondes aient eu besoin d'une rédemption, il était convenable que le Fils de Dieu, qui s'est humilié jusqu'à la mort de la croix, s'incarnât sur notre chétive planète. Que si les habitants des étoiles et des autres planètes n'ont pas eu besoin de rédemption, pourquoi interdire à l'amour de Dieu de se faire homme, pour nous sauver ? — *Contre la Rédemption. — 1^{re} Obj.* La raison ne peut admettre que Jésus-Christ, l'innocence même, ait été puni par Dieu, à la place des hommes pécheurs. — *Rép.* La mort de Jésus-Christ n'a pas été une punition, mais un sacrifice volontaire. Dieu a permis le crime des Juifs, pour que ce sacrifice s'accomplît. — *2^e Obj.* La culpabilité de l'homme n'étant pas infinie, il n'était pas nécessaire que le Fils de Dieu s'incarnât pour expier le péché. — *Rép.* Le péché ayant une malice infinie dans son objet, qui est Dieu, il fallait, pour que la satisfaction fût complète, que le médiateur de la réconciliation fût égal à Dieu. — *3^e Obj.* Le Fils de Dieu pou-

vait, d'après les théologiens, expier tous les péchés des hommes et leur mériter toutes les grâces par un seul acte de vertu ; sa mort n'était donc pas nécessaire. — *Rép.* C'est vrai ; mais on ne peut rien conclure de là contre la doctrine catholique. La surabondance de l'expiation fait ressortir davantage la malice du péché et l'excès de la charité divine. — *4^e Obj.* Si la justice de Dieu a obtenu satisfaction complète pour le péché, sa miséricorde n'a pas eu lieu de s'exercer. — *Rép.* Dieu aurait pu laisser le genre humain dans son état misérable ; il a donc été miséricordieux, tout en exigeant une satisfaction complète. — *5^e Obj.* Jésus-Christ ayant expié tous les péchés, les hommes n'ont plus rien à craindre de la justice divine, et peuvent se livrer impunément au mal. — *Rép.* La Rédemption donne à tous la possibilité de se sauver ; mais, de fait, on n'arrive au salut qu'en s'appliquant les mérites du Sauveur par une vie conforme à la loi divine. — *6^e Obj.* Il est contradictoire que le salut des hommes dépende de leurs bonnes œuvres, et soit en même temps l'effet de la seule Rédemption de Jésus-Christ. — *Rép.* Le salut des hommes est l'effet de la seule Rédemption, en ce sens qu'ils ne peuvent se sauver que par les mérites de Jésus-Christ, mais non en ce sens qu'ils peuvent se sauver sans faire de bonnes œuvres, basées sur ses mérites. L'efficacité infinie de la Rédemption n'exclut pas notre coopération dans l'œuvre du salut. — *7^e Obj.* La Rédemption, si elle est efficace, devrait délivrer l'homme de la mort et du mal, qui sont le résultat du péché. — *Rép.* Pour que la Rédemption soit efficace, il suffit qu'elle nous délivre du péché et de la mort éternelle, et non des conséquences du péché originel. — *8^e Obj.* Suivant saint Paul, Jésus-Christ intercède pour nous au ciel ; par conséquent, sa mort n'a pas produit le résultat que suppose la doctrine catholique. — *Rép.* L'intercession de Jésus-Christ au ciel tire toute sa force des mérites infinis de sa mort sur le Calvaire.

Objections contre les sacrements. — Objection générale. — Les sacrements étant des signes sensibles, des choses naturelles et matérielles, ne peuvent produire la transformation surnaturelle de l'âme humaine. — *Rép.* Dieu est la cause efficiente de cette transformation ; les sacrements ne sont que des causes instrumentales. — *Objection contre le baptême. —* Si ce sacrement est nécessaire pour le salut, un nombre incalculable d'enfants, à qui il aura été impossible de le recevoir, sera exclu de la félicité éternelle. Il répugne que Dieu ait attaché la grâce de la régénération à une condition qu'il n'est pas possible à tous de remplir. — *Rép.* La vision béatifique étant un don gratuit, Dieu n'est pas injuste à l'égard des enfants qui meurent sans baptême. Il ne répugne point, et il convient même à sa sagesse, qu'il ait soumis le monde de la grâce, comme le monde de la nature, à des lois générales, qu'il n'y multiplie point les miracles, qu'il y emploie les hommes à la sanctification des hommes, qu'il y permette des inégalités, en vue de la beauté de l'ensemble. Dans ces conditions, il doit arriver qu'un grand nombre d'enfants meurent sans baptême, et soient destinés à ne jouir dans l'autre vie que d'une félicité naturelle. — *Objection contre la sainte Eucharistie. —* La présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin répugne à la raison, car elle contredit les lois qui régissent la nature. — *Rép.* Pour incompréhensible qu'il soit, le mystère de la présence réelle n'implique aucune impossibilité. Le corps de Jésus-Christ sous les saintes espèces est dans un état miraculeux, surnaturel, affranchi des lois physiques de la quantité et de l'espace. Pour prouver que cette manière d'être est impossible, il faudrait connaître et la matière et ce que peut sur elle la toute-puissance de Dieu. Or il n'y a pas de savant qui n'avoue sur ces points sa profonde ignorance. D'ailleurs, si la présence réelle